



NICOLAS GALLEY  
DIRECTEUR DES ETUDES  
EXECUTIVE MASTER IN ART  
MARKET STUDIES (EMAMS),  
UNIVERSITÉ DE ZÜRICH

## La chronique de l'art

### Procès, restructurations et nouvelles stratégies

L'année 2016 s'annonce trépidante. Peu importent les convictions, tout le monde s'accorde à dire que le marché est en pleine mutation et que l'inertie cultivée durant plusieurs décennies n'est plus tenable. Procès, ventes hybrides, nouvelles stratégies... Les mois à venir s'annoncent trépidants.

En ce début de février, tous les regards se sont tournés vers New York et son fameux procès Knoedler. Tandis que le premier volet s'était conclu par les aveux rapides du cerveau d'un réseau écoulant des faux, le deuxième épisode s'annonçait plus croustillant. Il le fut. Un couple d'influents collectionneurs attaquant, non plus un petit faussaire chinois et sa maquerelle désargentée, mais la directrice de la plus ancienne galerie new-yorkaise fermée en 2011, les éléments étaient réunis pour une palpitante saga judiciaire. Le bal des experts, assorti de témoignages larmoyants et de violents échanges verbaux, a rassasié les journalistes durant plusieurs jours et a fait trembler le milieu. L'annonce d'un arrangement a déçu les médias, mais a rassuré les

### Les éléments étaient réunis pour une palpitante saga judiciaire

marchands. Le concept de «bonne foi» fut au centre des débats et plus personne ne pourra déclarer que le processus de due diligence est grossier entre gens de bonne compagnie. Certaines précautions sont évidemment à prendre, et tout particulièrement face aux bons coups trop faciles. La situation financière précaire de vétérinaires institutions comme la Knoedler Gallery, fondée en 1848, permet de mieux comprendre ces démarches désespérées, mais elle ne permet cependant pas de les légitimer.

La compétition fait rage et les transactions deviennent aussi difficiles que les grandes maisons de ventes. Après avoir offert des escomptes et des garanties parfois déraisonnables à leurs vendeurs, Sotheby's et Christie's restructurent leurs ventes et leurs équipes. Sotheby's, dont l'action dégringole depuis plusieurs mois, a d'abord licencié, puis fait une acquisition coûteuse que seule une démarche technique essayant de flatter ses investisseurs semble expliquer. De son côté, Christie's a décidé de fixer son propre agenda et de combiner ses ventes impressionnistes et modernes avec celles d'art d'après-guerre et contemporain. La belle anglaise détenue par François Pinault a l'avantage de ne pas devoir dévoiler ses chiffres. Les ventes hybrides qu'elle a récemment lancées rassemblent les meilleures œuvres sous des titres à la James Bond. Si elles ne possèdent aucune qualité curatoriale, malgré la fallacieuse dénomination qui leur fut attribuée, elles ont l'avantage de s'adresser aux investisseurs néophytes.

Le jeu en vaut peut-être la chandelle, mais ces sélections prémâchées prêteront le segment inférieur du marché qui souffrent terriblement aux enchères. Le développement de cette clientèle d'investisseurs se ressent particulièrement dans le domaine des prêts contre œuvres d'art. Si les œuvres d'une rare qualité peuvent être des valeurs sûres, il faut patienter avant de pouvoir les revendre sans pertes financières considérables. Des liquidités importantes sont ainsi bloquées et les investisseurs mettent alors en gage leurs récentes acquisitions contre des lignes de crédit. Ce phénomène en pleine effervescence peut sembler effrayant. Néanmoins, d'intéressantes opportunités se présentent aux institutions financières qui auront su anticiper cette tendance, alors que les effets pourront être dévastateurs pour ceux qui n'auront pu refuser ce type de services à leurs meilleurs clients sans pour autant avoir fait leurs devoirs. ■

## A Saint-Moritz, l'après-ski est un art

**BUSINESS** La station grisonne fait partie des hubs internationaux de l'art. Les collectionneurs s'y précipitent entre Noël et le Nouvel An, une période normalement creuse pour les galeries

CATHERINE COCHARD

Le 28 décembre dernier, le gratin de l'art s'est réuni à Saint-Moritz, au cœur des Grisons, pour l'ouverture de la galerie de Vito Schnabel. Le marchand new-yorkais de 29 ans était entouré de sa fiancée, la mannequin quadragénaire Heidi Klum, de son père, le peintre et cinéaste Julian Schnabel, de l'homme d'affaires américain Peter Brant ou encore de l'artiste et designer Rolf Sachs. «Il y a deux ans, le galeriste suisse Bruno Bischofberger [celui qui a notamment introduit Warhol et Lichtenstein auprès des collectionneurs européens, ndr], un ami de longue date et mon mentor, m'a expliqué qu'il souhaitait se concentrer sur son nouvel espace en ville de Zurich, explique Vito Schnabel. Il m'a demandé si je serais intéressé de reprendre sa galerie de Saint-Moritz. J'ai immédiatement accepté: c'est une opportunité unique pour les artistes que je représente de montrer leur travail dans la région.»

### Importante communauté d'amateurs

Justement, la région est fréquentée de longue date par des personnes fortunées qui apprécient l'art et se déplacent en jet privé au gré des vernissages VIP, foires et biennales. Après Art Basel Miami Beach début décembre et avant Art Basel Hong Kong en mars, tout le monde s'est donc retrouvé à Saint-Moritz entre Noël et le Nouvel An pour célébrer la nouvelle adresse, qui présentait pour l'occasion des pièces d'Urs Fischer et Sterling Ruby. «Ici, nous pouvons programmer des expositions d'envergure durant des mois qui sont considérés ailleurs comme peu propices à la vente», continue Vito Schnabel. Les mois de décembre et février sont les meilleurs pour la vente d'art dans la station. «Nous avons ouvert le 28 décembre, une période pendant laquelle les galeries américaines sont fermées.» Et les collectionneurs en Suisse pour faire du ski. «Saint-Moritz compte une importante communauté d'amateurs d'art.» A l'instar des familles Agnelli (Fiat, Ferrari et la Juventus) ou Nianchos (nom de l'armateur grec Stavros Spyros), qui possèdent ici des propriétés.

Vito Schnabel n'est pas le seul à profiter des collectionneurs présents à Saint-Moritz. Si Bruno Bischofberger a cédé sa place à son poulain new-yorkais, les galeries Andrea Caratsch, Gmurzynska ou encore Robilant + Voena possèdent aussi une adresse dans la station. «Le premier à s'installer fut Bruno Bischofberger en 1963, explique Kenny Schachter, marchand, curateur, expert du milieu de l'art et habitué de la station. Le village et sa



Urs Fischer: «Bruno & Yoyo», 2015, installation. (STEFAN ALTENBURGER PHOTOGRAPHY ZÜRICH)

région – surtout au alentours de Sils Maria – seraient dotés de pouvoirs magiques qui stimulent la créativité. De nombreux artistes n'ont du reste pas résisté à ce magnétisme, à l'instar de Gerhard Richter et d'autres éminents penseurs.» Hermann Hesse, Thomas Mann, Rainer Maria Rilke, Marcel Proust, André Gide ou encore Jean Cocteau: la liste est longue. Elle est aussi pratique pour les galeristes de Saint-Moritz, qui peuvent s'y référer pour construire leur storytelling. «L'art n'est pas un style de vie mais la vie elle-même! On ne peut pas séparer les passionnés d'art de l'objet de leur passion, même durant les vacances.» Pour les satisfaire, la station offre le package complet: la gastronomie, les vins et les œuvres d'exception.

Les galeries du village se surpassent pour acheter en Engadine les pièces les plus recherchées du moment. «Nous exposons majoritairement les artistes des avant-gardes européenne et italienne, de la fin des années 1950 à aujourd'hui», explique Stefan Hildebrandt, directeur de la galerie du même

nom. Pour rappel, en octobre dernier, la vente de Christie's à Londres dédiée à l'art italien a battu des records, soit un total d'un peu plus de 27,5 millions de livres sterling pour une estimation basse d'avant la vente de 22,4 millions de livres sterling. «Aux Grisons, nous nous concentrons sur l'art moderne, et plus particulièrement sur le spatialisme (Fontana, Castellani, Scheggi, etc.)», détaille Polimnia Attolico Trivulzio, la directrice de Robilant + Voena. Chez Sotheby's à New York en octobre dernier, *Concetto Spatiale, La Fine di Dio*, un tableau de 1963 signé Lucio Fontana, a atteint 2,7 millions de dollars, un record pour une œuvre de l'artiste.

### Atmosphère bienveillante

Bien que les ventes réalisées à Saint-Moritz soient – selon les galeristes interrogés – importantes, la station grisonne leur sert surtout à rencontrer les collectionneurs dans une atmosphère propice à nouer et solidifier les relations. «Il y a environ quinze ans, nous avons commencé à

réfléchir à l'opportunité d'ouvrir une adresse à Saint-Moritz, se souvient Mathias Rastorfer, directeur et copropriétaire de la Galerie Gmurzynska. Nous voulions trouver un lieu où nous pourrions prendre le temps de parler d'art dans une atmosphère bienveillante qui favorise ce type de discussions.» Une réflexion semblable anime Polimnia Attolico Trivulzio, de Robilant + Voena: «A Saint-Moritz, les gens se détendent et prennent le temps de visiter la galerie, de s'asseoir avec nous et de discuter.»

D'autres endroits en Suisse et autour du monde tentent de rivaliser avec la station engadine. «Saint-Barth peut être comparée à Saint-Moritz en matière de vente d'art, indique Kenny Schachter. Larry Gagosian y possède une résidence secondaire, il le est peuplée de hedge funders et d'oligarques russes.» «Gstaad et Aspen sont des concurrents potentiels, mais la scène artistique y est beaucoup plus récente», constate Polimnia Attolico Trivulzio. «Saint-Moritz reste unique», conclut Mathias Rastorfer. ■

### QUESTIONS À

## «Tout ce que je fais est connecté»



JAMES FRANCO  
ACTEUR, RÉALISATEUR  
ET ARTISTE

Gstaad aussi veut plaire aux amateurs d'art. Plusieurs galeries y sont installées et un hôtel comme l'Alpina affiche clairement son intérêt pour les œuvres contemporaines en exposant sa collection permanente sur ses murs (notamment des pièces d'Alex Israel, Tracey Emin, Carol Bove ou John Armleder). Ça n'est pas tout: jusqu'au 26 février, Siegfried Contemporary – une société de conseil en art basée à Londres – présente dans un chalet *KooKoo* (*cuckoo* signifie «cigle» en anglais), soit 13 peintures d'oiseaux recouvrant l'espace du sol

au plafond et signées de l'acteur et artiste américain James Franco.

**Quelle place occupe l'art dans votre carrière?** Tout ce que je fais est connecté, tout fait partie d'un seul et même grand projet. Parfois je porte la casquette de l'acteur, d'autres fois celle du peintre ou du réalisateur, et parfois celle du clown.

**De quoi parlent ces oiseaux? Ils me rappellent mon enfance.** J'ai grandi dans une banlieue californienne où il y avait plein de colibris. De manière abstraite, cette série parle de la vie et de la mort, des courts instants qui composent l'existence.

**Auparavant, vous avez peint une série de mammifères obèses, maintenant**

**des oiseaux. La peinture animalière est un peu kitsch. Est-ce justement la raison pour laquelle vous peignez des animaux?** Oui, absolument. Mais la série *Fat Animals* était un peu différente. Nous ne sommes pas habitués à voir des animaux obèses en peinture, ces images sont drôles et tristes à la fois.

**En regardant votre travail, on a l'impression que vous vous amusez du côté sérieux de l'art contemporain. Considérez-vous tout cela comme un jeu ou souhaitez-vous laisser une trace dans l'histoire de l'art?** Pour moi c'est un jeu. Comme tout ce que je fais reste: faire l'acteur, réaliser un film, écrire... C'est tout cela qui rend la vie agréable, lui donne du sens. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR C. C.

PUBLICITÉ

**HÔTEL DES VENTES**  
GENÈVE

**VENTE AUX ENCHÈRES**  
7-10 MARS 2016  
EXPOSITION  
4-6 MARS

Mathias Rastorfer (C. 1900-1950)  
Le Christ devant les monuments de Temple,  
huile, 100x170 cm  
Est. C. 1950, 100.000-150.000  
Provenance: collection M.F. Gstaad

51, rue Prinsst-Martin | 1205 Genève  
www.hoteldesventes.ch